

33 & 36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T. +33(0)1 46 34 61 07  
F. +33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

1018 Madison Ave  
NYC, NY 10075  
+1(646) 476 5885  
fleiss-vallois.com  
info@fleiss-vallois.com

Pilar Albarracín<sup>ES</sup>  
Julien Berthier<sup>FR</sup>  
Julien Bismuth<sup>FR</sup>  
Alain Bublex<sup>FR</sup>  
Robert Cottingham<sup>US</sup>  
John DeAndrea<sup>US</sup>  
Massimo Furlan<sup>IT</sup>  
Eulália Grau<sup>ES</sup>  
Taro Izumi<sup>JP</sup>  
Richard Jackson<sup>US</sup>  
Adam Janes<sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais<sup>FR</sup>  
Martin Kersels<sup>US</sup>  
Paul Kos<sup>US</sup>  
Zhenya Machneva<sup>RU</sup>  
Francis Marshall<sup>FR</sup>  
Jeff Mills<sup>US</sup>  
Arnold Odermatt<sup>CH</sup>  
Henrique Oliveira<sup>BR</sup>  
Peybak<sup>FR</sup>  
Lucie Picandet<sup>FR</sup>  
Emanuel Proweller<sup>FR</sup>  
Lázaro Saavedra<sup>CU</sup>  
Niki de Saint Phalle<sup>FR</sup>  
Pierre Seinturier<sup>FR</sup>  
Peter Stämpfli<sup>CH</sup>  
Jean Tinguely<sup>CH</sup>  
Keith Tyson<sup>US</sup>  
Tomi Ungerer<sup>FR</sup>  
Jacques Villeglé<sup>FR</sup>  
William Wegman<sup>US</sup>  
Winshluss<sup>FR</sup>  
Virginie Yassef<sup>FR</sup>

# Alain Bublex

## Landscaping 풍경조망중

Voilà plus de trente ans qu'Alain Bublex s'applique à mieux rendre visible l'ordinaire dans des procédés ingénieux qu'il propose au public. L'exposition *Landscaping* (en coréen) vient s'adosser aux treize autres expositions que l'artiste a déjà présentées avec la Galerie GP & N Vallois, en une forme d'emboîtement de son travail qui se complète et se nourrit en partie de lui-même.

Ainsi, fidèle à sa pratique de photographe, Alain Bublex déploie une série intitulée « 105 x 135 » qui consiste en des photographies accidentelles : représentation d'un paysage dont l'horizon n'est pas droit ou encore images complètement roses, seule couleur qui a résisté au dysfonctionnement de l'obturateur de son appareil photo - images à la fois « drôles et tragiques » comme le fait remarquer l'artiste. Autour, des cadres dessinés viennent ancrer l'œuvre d'art dans un imaginaire qui lui est propre, accentuant la ressemblance avec un tableau que le regardeur connaît. Car, précise Alain Bublex, l'appréciation d'un paysage se fait vis-à-vis d'un lieu dont nous avons connaissance d'abord et cette comparaison entre les deux est la condition première de notre regard.

Il s'inspire en cela de la réflexion de l'anthropologue Philippe Descola qui explique qu'un paysage ne se crée qu'à partir de l'expérience que nous avons d'un paysage représenté.

C'est pour interroger cette façon de voir qu'Alain Bublex puise dans le procédé du trompe-l'œil et invite à feuilleter des magazines qu'il a réalisés à partir des maquettes de magazines gratuits existants : le magazine du TGV, celui de M Le magazine du Monde et celui de l'entreprise Hermès. L'artiste y a glissé ses photographies, s'appropriant la pagination des magazines et remplaçant les textes par des blocs de couleur afin de mieux percevoir la structure d'un tel objet.



비정기간행물4호 / 정가 4.500 원

*Landscaping 3*, 2024

Pour Alain Bublex, il est, en effet, essentiel de révéler le processus de fabrication, y compris celui de son propre travail, afin d'offrir des « possibilités de regards futurs » comme il le dit lui-même.

D'où l'inachèvement de certaines formes dans les tableaux de son œuvre. Il s'agit non pas d'aboutir à une image trompeuse - qui pourrait être aujourd'hui facilement générée par l'intelligence artificielle - mais d'offrir une vision à celle ou celui qui la regarde. Vision qui émane aussi de sa vidéo *Paysage 20 minutes*, déambulation véhiculée sur une autoroute américaine, non loin de New York, où se précise peu à peu la vue d'un magnifique coucher de soleil, le ciel flamboyant en des teintes orangées et roses, et qui vient questionner la poésie du quotidien dans un décor prosaïque. Il se trouve, en plus, que ce film a été tourné dans les lieux où vivait le peintre américain Frederic Edwin Church justement célèbre pour ses couchers de soleil rougeoyants, comme un clin d'œil temporel à la vidéo d'Alain Bublex.

L'artiste poursuit aussi son travail sur le trompe-l'œil en proposant des meubles revisités où ne subsiste que l'image de l'objet sur une forme prédéfinie. D'une vieille radio des années 1950 à une chaise type Eames, il interroge notre façon d'accepter l'image d'une chose sans qu'elle n'existe réellement devant nous, provoquant notre réflexe de regardeur et suscitant chez nous la mesure d'un objet même dans son vide fonctionnel. Un trompe-l'œil qui permet de mieux saisir les conditions de fabrication d'une chose et sa présence dans nos vies.

### VERNISSAGE

Jeu  
06 juin

18:00 - 21:00

07.06

-  
20.07.24



*The 105x135 series White sands 03 XL*, 2024

# VALLOIS

GALERIE  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

33

33 & 36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T. +33(0)1 46 34 61 07  
F. +33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

1018 Madison Ave  
NYC, NY10075  
(646) 476 5885  
fleiss-vallois.com  
info@fleiss-vallois.com

Art|Basel

12.06 - 16.06  
Stand E09

**NEW YORK**

**Robert Cottingham**

*Robert Cottingham's  
Americana (Works from  
1965 to 2018)*

16.05 - 26.07.24



Collapse 15, 2024

Des bêtes redoutables qui s'agitent autour de femmes nues et affolées. Un serpent-totem, au milieu, qui catalyse cette étrange nuée et paraît prêt à déployer son venin. Des diabolins, mi-animaux mi-hommes, qui veulent mordre des peaux au cœur d'une orgie noire et horrifique. Bienvenue dans l'univers du duo Peybak, contraction de Peyram Barabadi et Babak Alebrahim Dehkordi, deux artistes iraniens qui font surgir des profondeurs des créatures inouïes et effrayantes dans la pure veine des figures bizarres du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. Ici un visage qui hurle de douleur, là un bec d'oiseau prêt à en faire une bouchée, ici le regard halluciné d'un bouc en train d'étouffer... Nombreuses sont les variations autour des bêtes curieuses et mordantes qui proviennent de l'imaginaire des deux artistes. Sans doute disent-elles qu'il y a quelque chose de trouble en notre âme, comme un chant désespéré et sombre au fond de nous.

En témoignent plus particulièrement certaines peintures qui font penser, dans la finesse de leur réalisation, aux fresques de Pompéi. Les deux amis, qui se sont rencontrés à l'école d'art à Téhéran dans les années 2000 et exposent régulièrement depuis près de dix ans à la Galerie GP & N Vallois, utilisent leurs quatre mains pour donner vie à ces figures envoûtantes et ténébreuses, sortes de génies de l'ombre, petits dieux-vagabonds de l'au delà, habitants d'un territoire que nous ne pouvons atteindre complètement, qui est dans le domaine des âmes et de la poésie. Ainsi, selon le mot de Charles Baudelaire qui se prête bien à cette aventure artistique et sensorielle : « La Poésie est ce qu'il y a de plus réel, c'est ce qui n'est complètement vrai que dans un autre monde. » La porte de ce dernier nous est grande ouverte avec le duo Peybak qui navigue allègrement dans cet océan parallèle,

dans cette terra incognita que représente leur domaine d'exploration.

La noirceur des œuvres rappelle *Les Caprices* de Goya tout autant que les personnages macabres de Zoran Mušič, et porte aussi une dimension spirituelle. Les créatures inventées par Peybak font écho à celles de la mythologie de la Perse antique et de la religion zoroastrienne. Qu'il s'agisse de goules, monstres qui déterrent les cadavres pour s'en nourrir ou bien l'Al, esprit démoniaque du Caucase attaquant les femmes enceintes pour leur voler leur bébé ou encore le Simorgh, oiseau mythique et fabuleux capable de transporter un éléphant, nombreuses sont les références que nous pouvons associer aux bêtes du duo Peybak. Tantôt dangereuses, tantôt bienfaitrices, elles hantent la terre de notre inconscient et viennent se loger au fond de notre mémoire. Elles disent beaucoup du sentiment de sacré que nous pouvons ressentir, notamment dans les douleurs les plus fortes que nous pouvons rencontrer. Car ces créatures semblent maudites, chétives et toutes rendues à leur cruauté. Elles font et défont la vie. Elles paraissent être à l'aube des choses ou à leur mort. Psychopompes sortis tout droit des limbes les plus profondes.

Le poète anglais William Blake, qui a notamment écrit le recueil de poèmes intitulé *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* - qui ferait d'ailleurs un très beau titre pour l'œuvre de Peybak - écrit ceci qui résonne infiniment avec les peintures du duo et les bêtes qui les peuplent :

« Ma mère gémissait ! Mon père pleurait.

Et je bondis dans ce monde dangereux :

Impuissant, nu et criard ; Comme un démon caché dans un nuage. »

**Jean-Bapiste Gauvin**